



Pierre BOURDIEU

- son œuvre
- son héritage

Éditions
SCIENCES HUMAINES

PIERRE BOURDIEU

Extrait de la publication

Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Photo page 6 : P. O. Deschamps/Vu.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

Diffusion : Seuil Distribution : Volumen

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2008

38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 Auxerre Cedex
Tel.: 03 86 72 07 00/Fax: 03 86 52 53 26
ISBN = 9782361061760

PIERRE BOURDIEU

son œuvre, son héritage

La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines
Une collection dirigée par Véronique Bedin

ONT CONTRIBUÉ À CET OUVRAGE¹

Philippe Cabin

Journaliste

Louis-Jean Calvet

Professeur de linguistique à l'université de Provence.

Roger Chartier

Professeur au Collège de France.

Philippe Corcuff

Maître de conférence à l'IEP de Lyon. Membre du Cerlis (CNRS/université Paris-Descartes).

Jean-François Dortier

Directeur du magazine *Sciences Humaines*.

Martine Fournier

Rédactrice en chef du magazine *Sciences Humaines*.

Nathalie Heinich

Directeur de recherche au CNRS, membre du Centre de recherches sur l'art et le langage (EHESS).

Bernard Lahire

Professeur de sociologie à l'université de Lyon, École normale supérieure Lettres et Sciences humaines.

Jean-Christophe Marcel

Maître de conférence en sociologie à l'université Paris-IV.

Olivier Martin

Professeur des universités à l'université Paris-Descartes.

Xavier Molénat

Journaliste au magazine *Sciences Humaines*.

Laurent Mucchielli

Chargé de recherche au Cesdip/CNRS.

François de Singly

Professeur à la faculté de sciences sociales de la Sorbonne, directeur du Cerlis.

Alain Touraine

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.

Vincent Troger

Maître de conférences à l'IUFM des Pays de la Loire/Université de Nantes.

Dominique Wolton

Directeur de l'Institut des sciences de la communication du CNRS.

1- Ce livre est l'édition, revue et augmentée en 2008, du numéro spécial du magazine *Sciences Humaines* consacré à P. Bourdieu, paru en 2002 et coordonné par Martine Fournier.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Les idées pures n'existent pas (<i>J.-F. Dortier</i>)	7
Le parcours de Pierre Bourdieu	17

LA SOCIOLOGIE DE PIERRE BOURDIEU

« Les Héritiers » (<i>M. Fournier</i>)	20
Bourdieu et l'école : la démocratie désenchantée (<i>V. Troger</i>)	25
« La Distinction ». Critique sociale du jugement (<i>P. Cabin</i>)	36
Dans les coulisses de la domination (<i>P. Cabin</i>)	42
Bourdieu et la langue (<i>L.-J. Calvet</i>)	52
Sociologie de l'art : avec et sans Bourdieu (<i>N. Heinich</i>)	57
À propos de « Les Règles de l'art » (<i>L. Mucchielli</i>)	64
À propos de « La Misère du monde » (<i>M. Fournier</i>)	66
À propos de « La Domination masculine » (<i>M. Fournier</i>)	67
« Méditations pascaliennes » (<i>J.-F. Dortier</i>)	70

L'HÉRITAGE DE PIERRE BOURDIEU

REGARDS CROISÉS

Respect critique (<i>P. Corcuff</i>)	76
Le sociologue et l'historien. Entretien avec R. Chartier	87
Prolonger le travail de Bourdieu : des attitudes à la théorie (<i>B. Lahire</i>)	96
Une autre façon de faire de la théorie (<i>F. de Singly</i>)	101
Le sociologue du peuple. Entretien avec A. Touraine	109
Bourdieu et les médias. Entretien avec D. Wolton	112
Un sociologue classique ? (<i>J.-C. Marcel et O. Martin</i>)	116
Que reste-t-il de Bourdieu ? (<i>X. Molénat</i>)	123

BIBLIOGRAPHIE

127



Extrait de la publication

Introduction

LES IDÉES PURES N'EXISTENT PAS

Comme toutes les grandes œuvres, celle de Pierre Bourdieu s'est déployée autour d'une intuition. Une seule. Une idée-force qu'il a développée, répétée, reformulée, reprise en vingt-cinq livres. Une intuition qu'il a articulée autour de quelques concepts majeurs : l'*habitus*, les « champs », le pouvoir symbolique, le capital culturel. Une intuition unique qui s'est muée en une théorie puissante et riche, applicable à de nombreux objets : l'école, la culture, l'art, la littérature, la science, et même le sport ou la politique. Cette intuition fondatrice se résume en une formule : les idées pures n'existent pas.

Une expérience fondatrice

Les grandes œuvres naissent toujours d'une expérience fondatrice, d'un traumatisme, d'une tension intérieure. La pensée de P. Bourdieu plonge ses racines dans une douloureuse expérience existentielle. Elle remonte à son adolescence, à son entrée au lycée Louis-le-Grand, puis à la prestigieuse École normale supérieure, rue d'Ulm, qu'il intègre en 1951. Là, le jeune provincial, gauche et maladroit, se trouve immergé dans un monde qui n'est pas le sien. Un monde de jeunes bourgeois, brillants, beaux parleurs, cultivés, autant à l'aise dans le maniement du verbe que de la plume. Le jeune P. Bourdieu, lui, s'il a réussi à gravir tous les échelons de la hiérarchie scolaire, n'est pourtant à l'aise ni dans l'écriture ni dans les envolées oratoires. Et il ne sera jamais. Bien que son œuvre écrite soit imposante, il n'aura pas la plume facile et alerte. Même s'il a fait des centaines de conférences, il ne sera pas un orateur. Comme Flaubert, à qui il consacre *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*¹, l'expression de sa pensée doit passer par l'effort permanent

1- Les références complètes des textes de Pierre Bourdieu sont toutes indiquées en fin d'ouvrage dans la bibliographie qui lui est consacrée.

d'autocontrôle, la lutte contre soi-même. Tout le contraire de l'aisance apparente de ces étudiants issus de la bourgeoisie cultivée qu'il rencontre rue d'Ulm. Eux ont baigné dès l'enfance dans l'univers de la culture savante. Très tôt, ils ont côtoyé les livres, fréquenté les musées, voyagé, assisté aux conversations où l'on sait parler, argumenter, où les mots et les idées volent, fusent, où l'esprit est roi. Ces héritiers acquièrent ces dispositions à parler, à penser sans effort apparent.

Dans *Ce que parler veut dire*², P. Bourdieu s'est attaché à décortiquer la façon dont le maniement du langage se révèle un instrument de pouvoir, de « pouvoir symbolique ». Comment celui qui ne détient pas les clés est physiquement mis en position d'infériorité, par le trac, le bafouillage, l'accent, qui le font montrer du doigt lorsqu'il prend la parole. Plongés dans un milieu où l'on sait manier le verbe, où la langue savante est la langue naturelle, ces jeunes ont intégré dès l'enfance les règles du savoir-vivre intellectuel et du savoir-penser. Cette élite étudiante, P. Bourdieu en fera la description dans *Les Héritiers*, ces étudiants privilégiés qui reçoivent en héritage un bien aussi précieux qu'invisible à l'œil nu : la culture. Au sein de cette élite intellectuelle, les valeurs ne se transmettent pas par l'argent (le « capital économique »), mais par l'école (le « capital culturel »). Chez ces gens-là, Monsieur, on ne compte pas : on pense. Les meilleurs éléments de cette caste sociale sont destinés à suivre le parcours idéal des grandes écoles (Polytechnique, Écoles normales supérieures, Ena) pour rejoindre les grands corps de l'État. P. Bourdieu leur consacrera ensuite l'un de ses autres grands livres : *La Noblesse d'État*.

Les lois invisibles de la pensée

Parce qu'il n'est pas de ce monde, le jeune P. Bourdieu va ressentir dans sa chair ce décalage entre son milieu d'origine et celui où il va. Il n'est pas à l'aise dans ce séraï d'intellectuels à l'esprit agile, à l'humour aiguisé, à la tirade facile. Et c'est ce décalage qui lui permet justement de voir ce que les autres ne

2- 1982. Republié et augmenté sous le titre *Langage et pouvoir symbolique* en 2001. Il en fera une brillante analyse, s'opposant à ceux qui comme John Austin, théoricien du pragmatisme, attribuent au discours un pouvoir autonome.



« La conversion que j'ai eu à faire pour venir à la sociologie n'était pas sans lien avec ma trajectoire sociale. J'ai passé la plus grande partie de ma jeunesse dans un petit village reculé du sud-ouest de la France. Et je n'ai pu satisfaire aux demandes de l'institution scolaire qu'en renonçant à beaucoup de mes expériences et de mes acquisitions premières, et pas seulement à un certain accent... »

En France, le fait de venir d'une province lointaine, surtout lorsqu'elle est située au sud de la Loire, confère un certain nombre de propriétés qui ne sont pas sans équivalent dans la situation coloniale. (...) Il y a des formes plus ou moins subtiles de racisme social qui ne peuvent pas ne pas éveiller une certaine forme de lucidité ; le fait d'être constamment rappelé à son étrangeté incite à percevoir des choses que d'autres peuvent ne pas voir ou sentir. »

(P. Bourdieu, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*,
Entretien avec Loïc Wacquant, Seuil, 1992)

voient plus. Les codes implicites, les routines, les soubassements qui gouvernent le monde des idées.

À partir de là, toute la pensée de P. Bourdieu va consister à « dénaturaliser le monde social », dévoiler les règles du jeu du monde des intellectuels, des savants, des penseurs. Tous ceux dont la pensée semble se déployer dans l'univers pur des idées. Tout simplement parce qu'ils en ont oublié les lois de fonctionnement, à force de les avoir trop bien intégrées.

L'École sera bien sûr la première cible de P. Bourdieu. Dans *La Reproduction*, écrit en collaboration avec Jean-Claude

Passeron, il décrit ce mécanisme invisible de la sélection sociale par l'école. Les sociétés d'Ancien Régime transmettaient un rang, un titre, un statut. La société bourgeoise délivre à ses enfants un capital, un héritage. La République, au nom de l'égalité de tous, a rétabli insidieusement, sans le savoir, une nouvelle barrière de classe : celle de la culture, transmise par le diplôme. L'héritage culturel est d'autant plus précieux qu'il n'est pas visible. Il est vécu sur le mode du don, de l'intelligence innée, des idées pures.

Par la suite, le sociologue étendra son analyse de la domination aux pratiques culturelles : dans *Un art moyen*³, *L'Amour de l'art*⁴, puis dans son chef-d'œuvre, *La Distinction*.

L'esprit mis à nu ou l'inscription sociale des idées

Mais ce sont les philosophes, symboles de la « pensée pure » et de l'intelligentsia arrogante, qui seront la cible principale de P. Bourdieu⁵. L'a-t-on déjà remarqué ? La plupart de ses livres comportent une attaque en règle contre les philosophies de la « raison pure » :

La Distinction, sous-titrée « Critique sociale du jugement », se veut un défi à Kant et sa *Critique du jugement*. Le philosophe allemand voulait expliquer le sens du « beau », en vertu d'un jugement transcendantal et subjectif. Pour Kant, le jugement esthétique est affaire de bon ou mauvais goût personnel. P. Bourdieu, lui, veut montrer que le goût est affaire d'appartenance sociale. On n'aime pas la peinture abstraite, les impressionnistes ou l'art pompier dans les mêmes milieux. De même que le jazz, l'accordéon musette ou la musique classique sont signés socialement. Le goût est aussi lié au prestige. On aime – ou on se force à aimer – telle musique, telle peinture, tel écrivain (ou tel sociologue...) par souci de « distinction ».

Dans *Les Règles de l'art*, il s'en prend à Jean-Paul Sartre et à son *Idiot de la famille*, monumental ouvrage consacré à Flaubert.

3- Avec Luc Boltanski, Robert Castel, Jean-Claude Chamboredon.

4- Avec Pierre Darbel.

5- Dans ces années, choisir la sociologie contre la philosophie, c'est rompre avec la « discipline reine », prestigieuse, pour accepter d'aller se frotter au terrain, au concret, au monde sordide.



P. Bourdieu rejette la psychanalyse existentielle de J.-P. Sartre ; il propose de lui substituer une « socio-analyse » qui replace l'œuvre créatrice de Flaubert dans le champ littéraire français alors en pleine constitution au XIX^e siècle.

Dans *L'Ontologie politique de Martin Heidegger*, il attaque de front le grand philosophe, courtisé à l'époque par les intellectuels français. La prose abstraite et désincarnée de M. Heidegger n'est que l'expression d'une vision du monde très particulière : celle du courant de la révolution conservatrice allemande⁶ en concordance parfaite avec les idéaux nazis.

Plus tard, dans ses *Méditations pascaliennes*⁷, Bourdieu prend parti pour Pascal contre Descartes et son *cogito*, modèle illusoire de l'individu conscient, libre et rationnel.

L'esprit philosophique se voit comme pensée libre et autonome. Mais il est le produit d'une vision du monde ancrée dans une position sociale. Les idées pures s'expriment sous forme de chaînes de raisonnements, de références, de constructions abstraites. L'esprit philosophique est en fait le produit de routines mentales inconscientes. La pensée pure se voudrait universelle ; elle est inscrite, incarnée, engluée, incorporée.

L'*habitus*, une seconde nature

La théorie de P. Bourdieu ne se réduit pas cependant à un sociologisme vulgaire qui ne ferait que rapporter la pensée à ses conditions sociales de production, selon le mode : « Dis-moi ta position sociale, je te dirai ce que tu penses. » La notion d'*habitus* est plus riche et subtile. Elle vise à rendre compte à la fois des déterminismes inconscients qui pèsent sur nos représentations, mais aussi des capacités stratégiques et créatives.

Ne cherchez pas chez P. Bourdieu une définition limpide de l'*habitus*. Dans *Le Sens pratique*, on trouve celle-ci, présentée au pluriel et devenue canonique : « Systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant

6- Dont Ernst Jünger et Werner Sombart faisaient partie.

7- P. Bourdieu rejette cette vision désincarnée de l'individu, proposée par le rationalisme, et s'attaquera à John Rawls et Jürgen Habermas, au courant du *rational choice* et à tous ceux qui conçoivent la société comme un libre contrat entre acteurs rationnels.

que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre(...) » Cette citation est extraite d'une phrase qui avait commencé quelques lignes plus tôt et se poursuit encore trois lignes...

À défaut d'en comprendre le contenu, le lecteur non-initié aura une idée du style inimitable de P. Bourdieu... Mais qu'est-ce donc que cette « structure structurée » qui se transforme en « structure structurante » ? Au fond, l'idée n'est pas aussi complexe qu'il y paraît. *L'habitus*, c'est d'abord le produit d'un apprentissage devenu inconscient qui se traduit ensuite par une aptitude apparemment naturelle à évoluer librement dans un milieu. Ainsi le musicien ne peut improviser librement au piano qu'après avoir longtemps fait ses gammes, acquis les règles de la composition et de l'harmonie. Ce n'est qu'après avoir intérieurisé les codes et contraintes musicales (les « structures structurées ») que notre pianiste pourra alors composer, créer, inventer, transmettre sa musique (les « structures structurantes »). L'auteur, le compositeur, l'artiste vit alors sa création sur le mode de la liberté créatrice, de la pure inspiration, parce qu'il n'a plus conscience des codes et styles qu'il a profondément intérieurisés. Il en va ainsi de la musique, comme du langage, de l'écriture et de la pensée, en général. On les croit libres et désincarnés, alors qu'ils sont le produit de contraintes et de structures profondément ancrées en soi. Les *habitus* sont aussi des sources motrices de l'action et de la pensée ; ce que P. Bourdieu appelle des « principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations ».

La théorie de l'*habitus* renvoie donc dos à dos deux modèles de l'action opposés. D'un côté, le déterminisme sommaire qui enfermerait nos actions dans le cadre de contraintes imposées ; de l'autre, la fiction d'un individu autonome, libre et rationnel. Chacun de nous est bien le produit de son milieu, prisonnier de routines d'action. Mais nos habitudes et routines fonctionnent comme des programmes, qui nous confèrent des



capacités créatrices et stratégiques dans un milieu donné⁸.

P. Bourdieu avait l'ambition de créer une véritable « science des œuvres »⁹. Elle aurait intégré tant les soubassemens biographiques et sociaux de l'œuvre littéraire que sa place dans un « champ » donné, et aussi sa spécificité en tant que création nouvelle, lui assurant une position, une valeur propre parmi d'autres¹⁰. Mais ce projet est resté inachevé : inachevable, peut-être.

La théorie des champs

Le « champ » est l'autre notion centrale de la théorie de P. Bourdieu. Le terme est utilisé à propos des mondes littéraire, artistique, politique, religieux, médical, scientifique... Pour une fois, P. Bourdieu en a donné une définition assez simple : « Le champ est un microcosme autonome à l'intérieur du macrocosme social¹¹. »

Qu'on l'appelle « champ », « microcosme », « milieu », « domaine », le champ est un petit bout de monde social qui fonctionne de façon autonome, c'est-à-dire qu'il a – selon l'éty-mologie *nomos* : loi – ses propres lois. Celui qui entre dans un milieu (politique, artistique, intellectuel) doit en maîtriser les codes et les règles internes. Sans cela, il est rapidement hors jeu. Il y a ceux qui connaissent les ficelles et ceux qui les ignorent.

Sur le modèle des « champs magnétiques » en physique, un champ est aussi conçu comme un champ de force. Il est le lieu de lutte entre individus, entre clans, où chacun cherche à tenir sa place, à se démarquer, à conquérir de nouvelles positions. Ces luttes et tensions se mènent sur le plan institutionnel (conquérir des postes, des places). Mais cette lutte de positions et de classement suppose une guerre sociale qui se mène aussi sur le plan symbolique. C'est ici qu'apparaissent les notions de « pouvoir symbolique » et de « violence symbolique ».

8- P. Bourdieu, qui s'est réclamé du structuralisme génétique, reprend la théorie des schèmes du psychologue Jean Piaget. Certains de ces « schèmes d'action » ou de « pensée » sont transposables à d'autres domaines.

9- « Pour une science des œuvres », *Raisons pratiques*, Seuil, 1994.

10- A. Weinberg, « Comment l'individu pense en société », *Sciences Humaines*, hors-série, n° 35, déc. 2001/janv.-fév. 2002.

11- Dans ses *Propos sur le champ politique*, Presses universitaires de Lyon, 2000.

Violence et pouvoir symboliques

La « violence symbolique » est une violence « douce et masquée » qui s'exerce avec la complicité de celui qui la subit¹². Cette violence-là n'est pas destinée à marquer les corps, mais les esprits. Elle prend parfois la forme, dans le monde académique, du discours d'autorité ou de la parole du maître. Cette violence symbolique, P. Bourdieu la connaît bien pour l'avoir abondamment pratiquée¹³. Pour comprendre ce que peut être la violence symbolique, il suffit en effet de l'observer à l'œuvre. Car elle est une fidèle illustration de ce qu'il analyse (ce qui n'enlève d'ailleurs rien à la justesse de ses propos).

Passons sur les querelles de chapelles et les conflits de pouvoir entre universitaires. Raymond Aron, dont P. Bourdieu fut l'assistant, avait dénoncé dans ses *Mémoires* (Julliard, 1993) le « chef de secte, sûr de soi et dominateur, expert aux intrigues universitaires, impitoyable à ceux qui pourraient lui faire ombrage ».

Cette violence symbolique transparaît aussi dans ses écrits. Faites un test. Ouvrez un livre de P. Bourdieu. N'importe lequel. Dès les premières pages, il commence toujours par une critique acerbe : contre des philosophes, des intellectuels, des journalistes ou des sociologues, linguistes « distingués ». Ils sont décrits (mais jamais cités) comme des ignorants, « demi-savants » qui, par faiblesse intellectuelle ou par intérêt (parfois les deux), s'illusionnent sur la vraie nature du monde social. P. Bourdieu se pose et s'impose comme le seul garant de la scientificité.

P. Bourdieu ignore superbement les critiques qui lui sont adressées. Ses *Réponses* ne relèvent pas du vrai débat, mais de la permanente autojustification¹⁴. Le sociologue repousse les critiques en inventant des ennemis imaginaires qui n'auraient rien compris à ses propos. Et il leur fait la leçon. Sur les critiques, les vraies, construites et argumentées, issues de chercheurs qui ont pris la peine d'étudier ses travaux, il reste silencieux. Et pourtant, ces critiques existent. Elles portent sur sa conception de la culture populaire, sur la notion d'*habitus*, sur

12- Cf. *Questions de sociologie et Réponses*.

13- Pour la retourner notamment contre le monde académique (« Commentaire sur *Le Sens pratique* », *Questions de sociologie*).

14- *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Entretien avec Loïc Wacquant, Seuil, 1992.



l'incapacité de sa sociologie à penser le changement. Au fond, toutes possèdent un point commun. Peu d'auteurs nient la valeur heuristique de la notion d'*habitus* ou de « champ », mais la plupart refusent d'en faire une pierre philosophale qui serait au fondement de tous les comportements. L'*habitus* existe, mais dans nos sociétés ouvertes, les individus sont soumis à de multiples cadres de socialisation et aucun n'enferme les acteurs dans une cage de fer. De plus, la vision implacable de la domination par l'*habitus* ou la violence symbolique ne permet pas de rendre compte des processus de changement ou d'éman- cipation : celle des femmes, celle des jeunes issus de milieu dé- favorisés et qui « s'en sortent », celles de multiples catégories de « dominés », qui, d'une manière ou d'une autre (par la lutte, par les stratégies individuelles, par la déviance), réussissent à s'affran- chir en partie de leur situation de dominés et ne sont pas tous réduits à la « misère morale » et à la soumission passive.

De l'engagement à la science, de la science à l'engagement

Comme toute grande œuvre, la pensée de P. Bourdieu nous offre des clés essentielles pour penser le monde social. Mais elle ne peut suffire à le cerner. Au fond, rien de plus normal. Une théorie qui voudrait tout embrasser perdrait de la consistance. La sociologie n'appartient pas à P. Bourdieu. Mais son œuvre appartient désormais à la tradition sociologique.

Aux sources de sa pensée, il y a une révolte, une colère – qui se lisait souvent sur son visage. Ses analyses sociologiques les plus subtiles, tout comme ses prises de position – dogmatiques et caricaturales – contre la mondialisation, les médias ou l'intel- ligentsia, proviennent au fond d'une même origine.

Comment une pensée aussi ancrée psychologiquement et socialement a-t-elle pu produire une théorie de portée générale ? Tel était justement le thème de son dernier cours au Collège de France¹⁵. Ce cours se terminait par une tentative d'auto-ana-

15- *Science de la science et réflexivité*, Raisons d'agir, 2001. P. Bourdieu refusait à la fois le réductionnisme sociologique et le « nihilisme » postmoderne, qui ne voit dans la science qu'une culture comme les autres ou un simple champ de bataille. Tout autant il rejetait une vision éthérée et désincarnée d'une science qui se déploie dans le pur univers des idées.

lyse. En quoi la sociologie de P. Bourdieu tient-elle de sa propre histoire ? Ces dernières années, cette auto-réflexion avait pris de plus en plus de place dans sa pensée. Il appelait cela une « socio-analyse ». Et peu avant sa mort, il avait même entrepris de rédiger une autobiographie. Cette *Esquisse pour une auto-analyse* commençait par ses souvenirs d'adolescent, lorsqu'il était interne au lycée Louis-le-Grand. « L'expérience de l'internat a sans doute joué un rôle déterminant dans la formation de mes dispositions, notamment en m'inclinant à une vision réaliste et combative des relations sociales qui, déjà présente dès l'éducation de mon enfance, contraste avec la vision irénique, moralisante et neutralisée qu'encourage, il me semble, l'expérience protégée des existences bourgeoises. »

L'œuvre de P. Bourdieu peut se lire de multiples façons : on peut la décrypter comme une analyse des mécanismes de domination symbolique, ou aussi comme une théorie des pratiques sociales ; on peut la voir encore comme une analyse de la production des idées et systèmes symboliques. Dans tous les cas, elle montre que la pensée, fût-elle celle des grands sociologues, n'est jamais pure.

Jean-François Dortier

LE PARCOURS DE PIERRE BOURDIEU (1930-2002)

Pierre Bourdieu naît en 1930, à Denquin (Hautes-Pyrénées). Son père est fonctionnaire des Postes.

Il entre à l'École normale supérieure en 1951. Provincial, d'origine modeste, P. Bourdieu est confronté dans cette école à la culture des bourgeois. Selon certains de ses camarades de l'ENS, de cette expérience daterait un ressentiment à l'encontre du monde parisien intellectuel. Contrairement à beaucoup de ses pairs, il n'entre pas au parti communiste, et manifestera toujours une méfiance à l'égard des appareils.

Agrégé de philosophie en 1955, il part en Algérie où il est assistant à la faculté des lettres d'Alger. Il mène alors ses premiers travaux, sur les transformations sociales de l'Algérie. Rentré en France en 1961, il enseigne à la Sorbonne, puis à l'université de Lille.

• **1964 : l'École pratique des hautes études**
En 1964, il est nommé directeur d'études à l'École pratique des hautes études, qui deviendra l'EHESS : il publie ses premières enquêtes sur l'école et les pratiques culturelles (*Les Héritiers, Un art moyen*).

P. Bourdieu est à cette époque sous l'aile de Raymond Aron (lui aussi normalien et agrégé de philosophie devenu sociologue), qui voit en lui un futur « grand » et lui confie la codirection du Centre de sociologie européenne. Les deux hommes se brouilleront en 1968 et P. Bourdieu fonde alors son propre laboratoire de recherche.

La crise de mai 1968 le laisse sceptique : il n'en publiera une analyse qu'en 1984 (dernier chapitre de *Homo academicus*). Fonder son école de sociologie devient à partir de là le principal objectif de P. Bourdieu : il lance de nombreux travaux à partir de son centre à l'EHESS, et crée en 1975 sa propre revue, *Actes de la recherche en sciences sociales*.

• 1982 : le Collège de France

Après avoir publié son ouvrage majeur, *La Distinction*, en 1979, il reçoit la consécration en devenant titulaire de la chaire de sociologie au Collège de France (le CNRS lui décernera sa distinction suprême, la médaille d'or, en 1993). Son ascension s'est réalisée au prix de ruptures, plus ou moins brutales, avec nombre de ses collaborateurs les plus illustres : J.-C. Passeron, L. Boltanski, C. Grignon, J. Verdès-Leroux...

Sa position ancrée dans l'Hexagone, P. Bourdieu va se tourner vers le marché intellectuel international, notamment les États-Unis, où il fait de fréquents voyages (universités de Princeton, de Pennsylvanie). De fait, il est l'un des intellectuels les plus reconnus en Amérique, où son œuvre suscite une quantité considérable de commentaires.

• Années 1990 : l'intellectuel engagé

En 1989-1990, il préside une commission de réflexion sur les contenus de l'enseignement, commandée par le gouvernement de François Mitterrand. En 1993, il dirige un ouvrage collectif, *La Misère du monde*, présenté, en quatrième de couverture, comme « une autre façon de faire de la politique ».

Lors des grèves de décembre 1995, il participe à un « Appel des intellectuels en soutien aux grévistes ». En 1998, il est aux côtés des chômeurs qui occupent l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et soutient les intellectuels algériens. Il part en croisade dans la presse, (« Pour une gauche de gauche », *Le Monde*, 8 avril 1998), fustigeant les experts, les journalistes, les « essayistes de cour » et, à travers eux, le néolibéralisme.

En juin 2000, il est à Millau, aux côtés de José Bové et des responsables du mouvement Attac, encourageant la constitution d'un réseau de « forces critiques et progressistes » pour lutter contre la globalisation économique.

Le 23 janvier 2002, Pierre Bourdieu meurt à Paris.



Œuvres de Pierre Bourdieu

- 1958 *Sociologie de l'Algérie*, Puf (2^e éd. 1961).
- 1964 *Le Déracinement*, avec A. Sayad, Minuit (nlle éd. 1077)
- 1964 *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, avec Jean-Claude Passeron, Minuit.
- 1965 *Un Art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, avec Luc Boltanski, Robert Castel, Jean-Claude Chamboredon, Minuit.
- 1966 *L'Amour de l'art. Les musées d'art européens et leur public*, avec A. Darbel et D. Schnapper, Minuit.
- 1968 *Le Métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, avec J.-C. Passeron et J.-C. Chamboredon, Mouton, Bordas (nlle éd. 1973).
- 1970 *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, avec Jean-Claude Passeron, Minuit.
- 1972 *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédé de *Trois études d'ethnologie kabyle*, Droz, nlle éd. Seuil, 2000.
- 1979 *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Minuit.
- 1980 *Le Sens pratique*, Minuit.
- 1980 *Questions de sociologie*, Minuit.
- 1982 *Leçon sur la leçon*, Minuit.
- 1982 *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard.
- 1984 *Homo academicus*, Minuit.
- 1987 *Choses dites*, Minuit.
- 1988 *L'Ontologie politique de Martin Heidegger*, Minuit.
- 1989 *La Noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Minuit.
- 1992 *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, entretien avec Loïc J.D. Wacquant, Libre examen/Seuil.
- 1992 *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Seuil.
- 1993 *La Misère du monde*, sous la direction de Pierre Bourdieu, Libre examen/Seuil.
- 1994 *Libre-échange*, avec Hans Haacke, Seuil/Les Presses du réel.
- 1994 *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Seuil.
- 1996 *Sur la télévision*, suivi de *L'Emprise du journalisme*, Liber/Raisons d'agir.
- 1997 *Les Usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Inra.
- 1997 *Méditations pascaliennes*, Liber / Seuil.
- 1998 *La Domination masculine*, Liber / Seuil.
- 1998 *Contre-feux 1. Propos pour servir à la résistance à l'invasion néolibérale*, Liber/Raisons d'agir.
- 2000 *Propos sur le champ politique*, Presses universitaires de Lyon.
- 2000 *Les Structures sociales de l'économie*, Seuil.
- 2001 *Contre-feux 2. Pour un mouvement social européen*, Liber/Raisons d'agir.
- 2001 *Langage et pouvoir symbolique*, Seuil.
- 2001 *Science de la science et réflexivité. Cours du Collège de France 2000-2001*, Liber/Raisons d'agir.
- 2002 *Interventions politiques 1961-2001. Textes et contextes d'un mode spécifique d'intervention politique*, Agone éditeur.

- 2002 *Le Bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Seuil.
2004 *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'agir.
2008 *La Production de l'idéologie dominante*, avec Luc Boltanski,
réédition du texte paru en 1976 (ARSS), Raisons d'agir, Démopolis.

Sur Pierre Bourdieu

- Jean-Claude Passeron et Claude Grignon, *Misérabilisme et populisme en sociologie et littérature*, EHESS/Gallimard/Seuil, 1989.
Jean-Claude Passeron, *Le Raisonnement sociologique*, Nathan, 1991.
David Swartz, *Culture and Power : the sociology of Pierre Bourdieu*, University of Chicago Press, 1997.
Jeanine Verdès-Leroux, *Le Savant et la Politique*.
Essai sur le terrorisme sociologique de Pierre Bourdieu, Grasset 1998.
Bernard Lahire, *Le Travail sociologique de Pierre Bourdieu*.
Dettes et critiques, La Découverte, 2001 (1999).
Patrice Bonnewitz, *Pierre Bourdieu, vie, œuvre et concepts*, Ellipses, 2002.
Michel Onfray, *Célébration du génie colérique ; tombeau de Pierre Bourdieu*, Galilée, 2002.
Louis Pinto, *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social*, Points Seuil, 2002.
Patrick Champagne, Louis Pinto, Gisèle Sapiro, *Pierre Bourdieu sociologue*, Fayard 2004.
Johan Heilbron, Remi Lenoir, Gisèle Sapiro, *Pour une histoire des sciences sociales. Hommage à Pierre Bourdieu*, Fayard, 2004.
David Swartz et Vera Zolberg, *After Bourdieu, Influence, Critique, Elaboration*, Kluwer, 2004.
Jacques Dubois, Pascal Durand, Yves Winquin, *Le Symbolique et le Social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, Éditions de l'Université de Liège, 2005.
Hans-Peter Müller et Yves Sintomer, *Pierre Bourdieu, théorie et pratique. Perspectives franco-allemandes*, La Découverte, 2006.
Nathalie Heinich, *Pourquoi Bourdieu*, Gallimard, 2007.

Documents audio-visuels

Arrêt sur images

La Cinquième, 20 janvier 1996. contributions de Pierre Bourdieu à deux émissions produites par Daniel Schneidermann.

Sur la télévision

Le Champ journalistique et la télévision
18 mars 1996, Collège de France/CNRS audio-visuel.

Sur la notion d'Habitus

Pierre Bourdieu interviewé par Pierre Carles en 1999 sur la notion d'*Habitus*, Dailymotion. com (11 minutes).

La sociologie est un sport de combat

Pierre Carles, 2001, Buena Vista Home Entertainment (140 minutes).